

# ELENA FERRANTE



*Chroniques  
du hasard*



ILLUSTRATIONS DE  
ANDREA UCINI

Gallimard





DU MÊME AUTEUR

*Aux Éditions Gallimard*

L'AMOUR HARCELANT

LES JOURS DE MON ABANDON (« Folio » n° 6165)

POUPÉE VOLÉE (« Folio » n° 6351)

L'AMIE PRODIGIEUSE (« Folio » n° 6052)

LE NOUVEAU NOM (L'AMIE PRODIGIEUSE II) (« Folio » n° 6232)

CELLE QUI FUT ET CELLE QUI RESTE (L'AMIE PRODIGIEUSE III) (« Folio »  
n° 6402)

L'ENFANT PERDUE (L'AMIE PRODIGIEUSE IV) (« Folio » n° 6572)

LA FRANTUMAGLIA

*Chroniques du hasard*



ELENA FERRANTE

*Chroniques  
du hasard*

TRADUIT DE L'ITALIEN  
PAR ELSA DAMIEN

ILLUSTRATIONS DE  
ANDREA UCINI

*nrf*

GALLIMARD

*Titre original:*

L'INVENZIONE OCCASIONALE

© Edizioni E/O, 2019.

© Éditions Gallimard, 2019, pour la traduction française.

**CHOCS**

*18 mars 2019*



À l'automne 2017, *The Guardian* me proposa de tenir une rubrique hebdomadaire. J'en fus flattée mais aussi effrayée. Je n'avais jamais connu ce genre d'expérience, et je craignais de ne pas en être capable. Après avoir longtemps hésité, je fis savoir à la rédaction que j'accepterais sa proposition si elle m'envoyait au préalable une série de questions auxquelles je répondrais au fur et à mesure, dans les limites de l'espace imposé. Ma demande fut aussitôt acceptée, en même temps que l'accord selon lequel cette rubrique ne durerait pas plus d'un an. Peu à peu, cette année s'écoula et, pour moi, elle fut instructive. Je ne m'étais jamais mise dans les conditions de devoir écrire par obligation, enfermée dans un périmètre infranchissable, sur des thèmes que de très patients rédacteurs, à ma demande, avaient choisis à ma place. Je suis habituée à chercher librement une histoire, des personnages, une logique, en plaçant les mots les uns derrière les autres, presque toujours au prix de gros efforts, en effaçant beaucoup de choses. Et, à la fin, ce que je trouve – en admettant que je trouve quelque chose – me surprend avant tout moi-même. Tout se passe comme si une phrase en entraînait une autre, profitant de mes intentions encore incertaines, et je ne sais jamais si le résultat est bon ou pas. Cependant il est là, et alors il faut y travailler, c'est le moment où le texte prend la forme que je souhaite. En revanche, dans mes chroniques pour *The Guardian*, ce qui domina, ce fut le choc aléatoire entre le thème fixé par la rédaction et l'urgence de l'écriture. Si le premier jet d'un récit est aussitôt suivi d'une longue – et parfois très longue – période d'approfondissement, de réécriture, de dilatation du texte ou de son méticuleux élagage,

ici, ce processus fut minimal. Ces textes sont nés en fouillant rapidement dans ma mémoire à la recherche d'une petite expérience exemplaire, en puisant sans trop y réfléchir dans des idées forgées grâce à des livres lus il y a plusieurs années, idées qui, d'abord décousues, ont ensuite pris forme grâce à d'autres ouvrages, et en poursuivant certaines intuitions imprévues amenées par la nécessité même d'écrire, le tout aboutissant à des conclusions brutales, une fois l'espace imparti épuisé. Bref, ce fut pour moi un exercice nouveau : chaque fois, j'enfonçais en hâte un seau dans quelque fond obscur de ma tête pour en remonter une phrase, et j'attendais avec appréhension que les autres suivent. Cela donne, aujourd'hui, ce livre qui débute, un peu par hasard, le 20 janvier 2018, avec le récit toujours incertain d'une première fois, et qui s'achève, par hasard également, le 12 janvier 2019, avec l'analyse d'une dernière fois. J'ai été tentée de donner un ordre plus réfléchi à ces fragments hétéroclites, et j'ai dressé différentes tables des matières. Mais organiser ces textes comme s'ils étaient nés d'un projet bien articulé m'a semblé outreucidant et, pour finir, je les ai laissés classés selon leur date de publication. Je n'ai pas voulu dissimuler, surtout à mes propres yeux, leur nature d'inventions occasionnelles – ce qui caractérise d'ailleurs tout ce à quoi nous réagissons chaque jour, dans le monde où il nous est donné de vivre.



## LES TEXTES



**PREMIÈRE FOIS**  
*20 janvier 2018*



Il y a longtemps, j'ai envisagé de raconter mes premières fois. J'en ai inventorié un certain nombre : la première fois que j'ai vu la mer, la première fois que j'ai pris l'avion, la première fois que je me suis enivrée, la première fois que je suis tombée amoureuse, la première fois que j'ai fait l'amour. Ce fut un exercice aussi ardu que vain. D'ailleurs, comment aurait-il pu en être autrement ? Nous regardons nos premières fois avec une indulgence excessive. Par nature, elles sont fondées sur l'inexpérience et sont rapidement englouties par toutes les fois qui suivent : ainsi n'ont-elles pas le temps d'assumer une forme propre. Et pourtant, nous nous en souvenons avec tendresse, avec regret, et nous leur attribuons la force de ce qui ne pourra jamais se reproduire. Étant donné cette contradiction de base, mon projet a tout de suite commencé à prendre l'eau. Toutefois, le naufrage n'a été définitif que lorsque j'ai essayé de raconter avec sincérité mon premier amour. Dans ce cas précis, j'ai fait de gros efforts de mémoire pour rechercher des éléments significatifs, et je n'en ai trouvé que très peu. Il était très grand, très maigre, et je le trouvais beau. Il avait dix-sept ans, j'en avais quinze. Nous nous retrouvions tous les jours à 6 heures du soir. Nous allions dans une ruelle déserte derrière la gare routière. Il me parlait mais peu, il m'embrassait mais peu, il me caressait mais peu. Ce qui l'intéressait surtout, c'était que moi je le caresse. Un soir – était-ce le soir ? – je l'ai embrassé comme j'aurais aimé que lui m'embrasse. Je l'ai fait avec une telle intensité, avide et impudique, que j'ai décidé ensuite de ne plus le revoir. Or, cet épisode – le seul à être essentiel pour mon récit –, je n'étais pas certaine qu'il se soit réellement

produit en cette occasion. N'avait-il pas eu lieu, plutôt, au cours d'autres amourettes vécues par la suite ? Et puis, ce garçon, était-il vraiment aussi grand ? Se voyait-on vraiment derrière la gare routière ? En définitive, j'ai réalisé que ce dont je me souvenais surtout, concernant mon premier amour, c'était mon état de confusion. J'aimais tellement ce garçon que, lorsque je le voyais, je ne percevais plus rien du reste du monde, et je me sentais prête à défaillir, non par faiblesse, mais par trop-plein d'énergie. Rien ne me satisfaisait, j'en voulais toujours plus, et j'étais étonnée que lui, au contraire, après m'avoir tellement désirée, puisse soudain me trouver inutile et s'enfuir comme si j'étais devenue superflue. Bien, me suis-je dit, alors tu écriras combien le premier amour est déficient et mystérieux. Mais plus j'y travaillais, plus tout devenait vague, et il n'était plus guère question que d'anxiété et d'insatisfaction. Si bien que l'écriture se rebellait et avait tendance à combler les lacunes, à conférer à cette expérience la mélancolie stéréotypée de l'adolescence révolue. Ainsi, je finis par me dire qu'il fallait arrêter avec le récit des premières fois. Ce que nous avons été à l'origine n'est qu'une vague tache de couleur que nous contemplons depuis le rivage de ce que nous sommes devenues.

**PEURS**  
*27 janvier 2018*



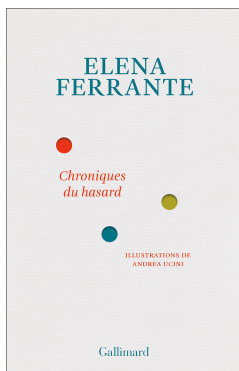
ELENA FERRANTE

*Chroniques du hasard*

TRADUIT DE L'ITALIEN PAR ELSA DAMIEN

« Je ne m'étais jamais mise dans les conditions de devoir écrire par obligation », confie l'auteure de *L'amie prodigieuse* en ouverture de ce recueil. La romancière, dont l'identité n'a jamais été révélée, se dévoile à travers ces cinquante et une chroniques, publiées de façon hebdomadaire dans *The Guardian*, en 2018. Évoquant tour à tour la société, la politique, l'écriture, le cinéma, la ville, Elena Ferrante parle de son rapport au monde, et nous invite à repenser le nôtre. Son introspection touche à l'universel lorsqu'elle réfléchit aux liens familiaux, amicaux, à la maternité, toujours attentive à affirmer la puissance du féminin.

Elena Ferrante est l'auteure d'une œuvre de fiction parmi les plus singulières et marquantes de la littérature actuelle. Sa série *L'amie prodigieuse* a connu un immense succès. En France, tous ses livres ont paru aux Éditions Gallimard.



*Chroniques du hasard*  
Elena Ferrante

Cette édition électronique du livre  
*Chroniques du hasard* d'Elena Ferrante  
a été réalisée le 7 novembre 2019  
par les Éditions Gallimard.  
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage  
(ISBN : 9782072871092 - Numéro d'édition : 359672).  
Code Sodis : U29883 - ISBN : 9782072871122.  
Numéro d'édition : 359675.